





















**JOURS  
DE  
FRANCE**



## AU CAFÉ DU COMMERCE

Deux députés jouent au jacquet. L'un vient de jeter ses dés.

**Premier député :**

Tu as gagné. A présent parlons politique.

**Deuxième député :**

C'est normal, au Café du Commerce.

**Premier député :**

A propos de politique, qu'est-ce que tu en penses ?

**Deuxième député :**

Pas grand-chose et toi ?

**Premier député :**

Je pense qu'on devrait faire un jour l'Union nationale.

**Deuxième député :**

Pourquoi l'Union nationale ?

**Premier député :**

Parce qu'un gouvernement de droite ne doit pas gouverner contre la classe ouvrière et un gouvernement de gauche ne doit pas gouverner contre les patrons.

**Deuxième député :**

C'est une image, ce n'est pas tout à fait ça.

**Premier député :**

Oui, mais c'est pour mieux faire comprendre la nécessité de faire l'Union nationale. Si un jour on la réalisait, les uns faisant des concessions aux autres, on pourrait avoir un pays uni et prospère.

**Deuxième député :**

Et pourquoi pas tout de suite ?

**Premier député :**

Parce que la majorité actuelle, qui a été écartée du pouvoir depuis vingt-cinq ans, voudra évidemment le garder et ne sera pas d'accord pour faire l'Union nationale aujourd'hui. Mais, si elle voulait faire preuve de bonne volonté et surmonter sa victoire, elle pourrait, tout au moins, tendre la main à un parti du Centre, ce qui serait un espoir d'arriver un jour à l'Union nationale.

**Deuxième député :**

C'est très bien, mais un parti du Centre, il n'y en a pas.

**Premier député :**

Il y a bien les radicaux de droite, mais ils ne sont que deux à l'Assemblée.

Ils sont apparentés à un grand groupe et ils représentent quand même quelque chose.

**Deuxième député :**

Ils sont trop à droite et deux députés, ce n'est pas suffisant.

**Premier député :**

On pourrait peut-être faire un parti tous les deux ?

**Deuxième député :**

Ah oui, pour quoi faire ?

**Premier député :**

Ce serait un parti social dans tous les domaines et spécialisé dans la défense des petits commerçants, artisans et petites et moyennes entreprises qui ont tant souffert au cours de la précédente législature.

**Deuxième député :**

Oui, mais à présent le gouvernement socialiste semble vouloir faire quelque chose pour eux.

**Premier député :**

En effet, il veut faire quelque chose, mais ce n'est pas suffisant et l'effort ne doit pas se relâcher.

**Deuxième député :**

Et comment s'appellerait ton parti ?

**Premier député :**

Il s'appellerait «Parti Républicain Démocrate».

**Deuxième député :**

Ah oui, c'est un beau nom. Mais nous ne serions quand même que deux.

**Premier député :**

Il est certain que, si nous faisons cela, nous aurions tout de suite une quinzaine d'adhérents, en particulier parmi les députés non inscrits.

**Deuxième député :**

Oui, quinze députés cela commence à faire quelque chose. Sous la IV<sup>e</sup> République, il suffisait de treize députés pour faire un groupe, mais aujourd'hui, il en faut trente. Alors que ferions-nous si nous étions quinze ?

**Premier député :**

Nous ne voterions pas toujours «oui» comme la majorité et nous ne voterions pas toujours «non» comme l'opposition, mais nous pourrions voter tantôt «oui», tantôt «non», suivant que nous estimerions qu'une loi est bonne ou mauvaise.

**Deuxième député :**

Eh bien, constituons notre parti. Je vois justement au café d'en face notre jeune collègue RPR. Il n'a que vingt-cinq ans. Il a une conversation très animée avec la fille d'un ministre socialiste. Ils ont déjà fait l'Union nationale. Allons leur demander leur avis.

**Premier député :**

C'est une bonne idée et après nous reprendrons notre partie de jacquet.

**Marcel Dassault**  
Député de l'Oise













































